

De la violence à l'agression

Aggression et violence

La limite de l'agression, c'est le meurtre.
La limite de la violence, c'est l'esclavage.
Il arrive que le rebelle dise :

"Plutôt la mort que l'esclavage !"

Parfois, au contraire, l'esclave et le maître conviennent de rester dans le déni de la violence qui les implique.

L'agression, lourde ou majeure, est le passage à l'acte éventuellement spectaculaire de la destructivité.

La violence est prise de pouvoir, confiscation¹ et consommation de l'autre ; elle est d'autant plus efficace qu'elle se masque, d'autant plus solide qu'elle n'est pas reconnue comme telle.

Le terme agression polarise l'attention sur le geste de l'agresseur, sur l'instantanéité et la discontinuité.

Le terme violence renvoie plutôt à ce qui est vécu par la victime, dans la durée et la continuité. On commet une agression ; on subit des violences²...

On peut aussi inverser l'ordre des formules :
On subit des violences, (puis) on commet une agression...
Mais nous en reparlerons.

¹ partielle ou totale, momentanée ou définitive

² Il est vrai qu'on dit aussi subir une agression et exercer une violence. Tout en étant sensible à l'objection, j'ai envie tout de même de me cramponner provisoirement à ces formulations...

Quand une institutrice traite une fillette de débile, cette savante injure relève de l'agression symbolique. Par contre, quand elle lui impose des exercices qui seront notés de manière à convaincre l'enfant qu'elle est débile et qu'elle ne peut qu'échouer, ce qui est vécu, intériorisé par l'enfant - souvent de manière définitive - est de l'ordre de la violence.

La distinction entre violence et agression relève de la typologie¹ plutôt que de la classification. Mais elle n'est pas que théorique comme on peut le voir dans le domaine judiciaire :

Beaucoup d'agressions tombent sous le coup de la loi alors que les violences sont le plus souvent licites... Si un chômeur en fin de droits arrache un sac à main pour s'approprier 300F, il commet une agression passible de la Correctionnelle mais si un groupe financier pour gagner quelques millions de plus, ferme une entreprise (condamnant ainsi au chômage des milliers de salariés) pour réinvestir dans un pays où les salaires sont plus bas et les horaires sans limites, son geste - très rentable - relève de la fameuse liberté d'entreprise et ne saurait donc donner lieu à poursuite. Mieux : si l'entreprise est cotée en Bourse, le cours de ses actions en s'envolant exprimera la gratitude des "Marchés". Même lorsque les violences relèvent des Assises - c'est le cas pour le viol - leur répression n'est guère encouragée comme on peut le

¹ Rappelons que dans une classification, les objets appartiennent clairement à une classe ou à une autre (par exemple tel animal est vertébré ou invertébré, tel élève est en 5ème A ou en 5ème B) tandis que dans une typologie, la plupart des objets se dispersent et se mélangent entre des modèles bien contrastés (la petite et la grande entreprise ; l'introverti et l'extraverti, etc.)

voir par l'accueil policier et judiciaire réservé aux victimes qui osent porter plainte¹. Au traumatisme déjà subi vient s'ajouter - en particulier pour les jeunes enfants - un traumatisme secondaire par la procédure judiciaire.

Peut-on imaginer ce que vit une fillette de 4 ans qui doit 10 ou 15 fois raconter les mêmes gestes face à des interlocuteurs plus ou moins bienveillants, qui doit faire face aux avocats et aux médecins experts, qui sent de plus en plus que sa parole ne pèse pas lourd face aux dénégations de son père, un si brave homme, très estimé dans le quartier, un notable de surcroît, qui joue au golf chaque semaine avec Monsieur le Procureur... Progressivement l'inhibition grignote sa parole et sa mémoire. Regardez ! Elle n'y croit même plus elle-même ! D'ailleurs si elle s'obstinait, il se trouverait bien un avocat spécialisé dans ce genre d'affaires, pour souligner que cette enfant comme toutes les petites filles est travaillée par son Œdipe², qu'elle est de bonne foi bien sûr, mais que dans sa petite tête, le réel est infiltré par l'imaginaire. On pourra bientôt classer l'affaire et remettre l'enfant dans les bras de ce papa qui l'aime tant³...

Un enfant utilisé de façon plus ou moins continue comme instrument ménager, comme faire-valoir, comme exécutant des ambitions de l'adulte, comme oreille obligée, tout cela reste dans le domaine de la légalité.

¹ Même si les choses commencent à s'améliorer...

² "Freud a montré comment le désir de recevoir le phallus du père se transforme en désir d'avoir un enfant de lui." in Laplanche et Pontalis : *Vocabulaire de la Psychanalyse*

³ Les choses évoluent doucement et il arrive que l'enfant s'en sorte mieux, surtout lorsqu'aucune *fraternité* ne s'oppose à la justice...

La violence est mère de l'agression

Lorsqu'un drame éclate, souvent on s'interroge. On tente d'évaluer combien il a fallu d'exigences imbéciles, de harcèlements pervers et de culpabilisations insistantes pour pousser cet homme-là jusqu'au suicide, au meurtre ou à la folie.

Subir pendant des années un racket ou un chantage crapuleux, conduit généralement la victime à rêver du meurtre comme de la solution qui permettrait d'en finir. Quand il s'agit d'un chantage affectif, la victime s'orientera plutôt vers le suicide, puisque cette forme de pression n'est efficace que dans un contexte d'altruisme.

Une adolescente violée à plusieurs reprises par son employeur finit par le tuer. Et quand le tribunal la condamne très durement, l'indignation d'une partie importante de l'opinion publique¹ révèle qu'aujourd'hui beaucoup de gens considèrent comme plus ou moins légitime qu'à la violence extrême réponde l'agression extrême.

Les comptes-rendus d'Assises, aussi bien que la littérature et le cinéma abondent en récits divers qui pourraient se résumer en deux temps :

¹ Etrangement l'affaire fait bien plus de bruit dans notre pays quand l'événement se produit au Moyen-Orient...

1- Une violence majeure (c'est souvent un viol) ou une longue série de violences mineures (souvent sur des années) est imposée à un être humain.

2- Le meurtre ou le suicide apparaissent à la victime (ou un proche) comme la réponse nécessaire et libératrice.

Je me limiterai à deux exemples¹ :

Dans *Les liaisons dangereuses*, Laclos a montré comment un séducteur habile pouvait – au XVIIIème siècle – prendre possession du corps d'une jeune fille maintenue au couvent dans une consternante ignorance², façonnée très tôt à l'obéissance aux personnes plus âgées. Valmont manie tour à tour, pour parvenir à ses fins, l'assistance épistolaire qui place en dépendance, la caresse qui trouble, le ton autoritaire qui réactive ses peurs de petite fille. Pour devenir l'amant et gagner un pari dans lequel le corps d'une jeune fille n'est plus qu'un citron à presser, il se montre tout à la fois le confident, le conseiller, le professeur, le père autoritaire, avec des gestes qui violent sans tout à fait violer. Et dans cette nouvelle aventure d'un don Juan modèle Régence, ce n'est pas le Commandeur mais plus prosaïquement l'épée du fiancé qui règlera le compte.

Dans un film récent de Bernard Rapp, Une affaire de goût, un jeune homme engagé comme goûteur par un très riche homme d'affaires, accepte, dans une apparente soumission, de se plier aux caprices de plus en plus inacceptables de son maître, et quand il se révolte enfin, son geste alourdi de tout ce qui fut avalé jour après jour, est sanglant et définitif. La confiscation est ici bien plus subtile, bien plus progressive

¹ J'ai déjà évoqué le cas de Muffat dans *Germinal*...

² Notons au passage, à quel point l'ignorance vient conforter l'obéissance, ici comme ailleurs.

encore. Aucune menace, mais une captation qui se sert des points faibles de la victime...

Il arrive qu'un enseignant, spécialisé dans la dévalorisation lourde et la prédiction négative, soit molesté ou que les pneus de sa voiture soient crevés. Mais ce n'est pas toujours à lui que les élèves s'en prennent. S'il fait régner la terreur, les enfants trouveront bien parmi ses collègues, le maillon faible, celui ou celle qui a de la répugnance pour les punitions et les menaces, les cris et les rapports.

Le plus souvent, le maillon faible, c'est un ancien bon élève, un de ceux auxquels l'Institution prodigue ses encouragements. Il a réussi ses examens et concours grâce à sa docilité et au capital culturel fourni par les parents. Malheureusement le dressage, trop lourd, ne lui a jamais permis de s'opposer et de s'affirmer. L'intelligence fonctionne bien et il sait comment il devrait agir pour se faire respecter dans ses nouvelles fonctions, mais, en situation, l'inhibition est la plus forte. Le dressage a fait de lui un bon élève et bon élève, il restera sans doute jusqu'à la retraite. Cette discrète mutilation psychique lui assure un bel avenir de professeur chahuté. Les humiliations, les cauchemars peuvent, à la longue, le conduire à La Verrière¹ ou au suicide.

Les suicides d'adolescents et les phénomènes de bouc émissaire montrent que ce n'est pas nécessairement sur l'opresseur que les opprimés vont exercer leur vengeance.

La violence engendre l'agression mais la gestation peut se prolonger pendant des années voire des siècles

¹ C'est dans cette localité que se trouve l'hôpital psychiatrique des enseignants (géré par la M.G.E.N.)

comme le montrent les révoltes d'esclaves, les jacqueries et l'Ancien Régime accouchant de la Révolution Française. Les têtes coupées de 1793 sont la terrifiante réponse à des siècles d'oppression multiforme, d'humiliations sans nombre. Plus la réponse a tardé à se manifester et plus elle sera meurtrière.

Les têtes pensantes des petits et des grands massacres censés répondre à l'oppression d'Etat, n'étaient pas toujours les victimes directes de cette oppression. Un Lénine, un Ben Laden, un Robespierre trouvent leur popularité dans le ressentiment populaire, mais leur propre besoin de meurtre s'alimente probablement avant tout, de ce qu'ils ont subi personnellement dans leur enfance et leur adolescence. On oublie trop que Robespierre, Marat, Danton et les autres premiers rôles de la Terreur furent des élèves des collèges religieux de l'Ancien Régime... Comme on oublie que Staline fut d'abord un enfant estropié par un père brutal, puis un séminariste dans la Russie tzariste...

Des petits ruisseaux aux grandes rivières

Même les violences mineures, même les micro-violences les plus insignifiantes finissent par entraîner - par leur accumulation - une micro-agression, une agression mineure, voire une agression majeure :

Surprotection...

- *Téléphone-moi chaque soir* - *Entendu !*
!

- *Pense à prendre tes pilules* - *D'accord !*
!

- *Sois prudent surtout !* - *Oui, oui ! Je ferai attention !*

- *Pense à attacher ta ceinture !* - *Mais oui ! Arrête de me traiter comme un gosse !*

Pour stopper le flot des recommandations, il arrive qu'on exprime quelque agacement. A moins qu'on ne se l'interdise et qu'on le remplace par une somatisation plus ou moins discrète. Une sollicitude débordante peut tout d'abord toucher si l'on ne voit pas qu'elle sollicite la soumission, dont la rébellion n'est que le revers éventuellement libérateur. Un tissu continu de micro-violances suscite le repli ou une micro-agression ; ou encore le repli puis une agression mineure lorsque la coupe commence à déborder. Quand la réponse agressive est interdite par une efficace culpabilisation, la personne en sera réduite à l'auto-agression. Le "*Tu m'étouffes*" interdit se cache alors derrière un "*J'étouffe*" qui lui-même peut se révéler et se dissimuler dans l'angoisse et des sensations d'oppression diffuse. Lorsqu'il s'agit de micro-violances récurrentes, la 200ème peut provoquer un agacement et une réaction agressive que comprendra mal le contraignant habitué à une reposante soumission. On parle alors volontiers de la goutte d'eau qui a fait déborder le vase - ou pour parler comme les gens de

l'Analyse Transactionnelle - de la liquidation d'une collection de timbres¹.

Par contre, dans le cas de violences majeures récurrentes, les émotions ressenties perdent peu à peu leur intensité, la victime pour survivre mettant en place une insensibilité qui apparaît alors au témoin éventuel comme une surprenante indifférence. Il y a - comme on le voit - un point commun aux différentes sortes de violences récurrentes : la répétition finit par être inhibitrice, soit de l'émotion manifeste dans les violences majeures, soit de l'inhibition elle-même dans les micro-violences.

Dans notre pays, comme dans le reste de l'Europe de l'Ouest, la baisse importante de la natalité depuis le début du XXème siècle s'est concrétisée par la généralisation des familles d'un ou deux enfants. Du coup, dans beaucoup de familles, l'enfant est devenu plus précieux et la relation parents-enfants s'est modifiée assez fortement. Le modèle autoritaire et répressif (biberon à heures fixes, interdiction de parler à table, martinet et ceinturon, cabinet noir, etc.) est devenu beaucoup moins courant. Bien entendu, toute violence n'a pas disparu, y compris dans la famille, mais il me semble incontestable que la tendance majoritaire hors des populations d'immigration récente, fut à l'adoucissement.

¹ L'expression renvoie à ces timbres-ristournes qu'on échange contre un objet d'autant plus important que l'on a retardé davantage le moment où se fait la liquidation de la collection... Après avoir subi sans rien dire 500 micro-violences, la personne s'offre une grosse colère ou bien elle attend d'en avoir 2000 avant de réagir bien plus durement et pas nécessairement contre le distributeur habituel.

Combien de fois j'ai entendu des parents dire face à un comportement dérangeant de leur progéniture *"Si j'avais dit ou fait le quart..., il m'aurait tué, cassé en deux, fouetté au sang, etc."* Les détails sont différents d'une famille à l'autre, et il faut faire la part du lyrisme tactique, mais l'évolution est claire. Dans certains cas, le parent qui aurait envie de faire subir ce qu'il a lui-même subi, sent confusément un risque anachronique et répercuté mais en atténuant.

Si mon hypothèse - sur l'agression comme fille de la violence - est vraie, l'une des conséquences de la réduction de la violence dans l'éducation d'une partie importante de la population, pourrait être un affaissement de la tentation belliciste. N'est-ce pas ce que nous constatons dans la population française lorsque nous comparons les comportements en 1914 (*A Berlin ! A Berlin !*) et 1938 (où le pacifisme se traduit par l'acclamation des politiciens qui, à Munich, ont abandonné à Hitler leur alliée, la Tchécoslovaquie). Certains diront que la guerre de 1914 avait été exceptionnellement meurtrière. Mais elle n'avait pas été beaucoup plus douce pour la population allemande et pourtant celle-ci coopéra avec enthousiasme aux guerres hitlériennes. Dans la patrie du Dr Schreber¹, le grand virage éducatif ne se produit que dans la seconde moitié du siècle, mais son efficacité semble indéniable. Dans la réticence générale de l'Europe face aux projets de guerre préventive américaine

¹ Père du Président Schreber auquel Freud consacra une étude, le Dr Schreber est un théoricien de la pédagogie autoritaire poussée jusqu'à l'extrême. Son influence dans les pays germanophones fut considérable et facilita l'installation du 3^{ème} Reich. J'en parlerai plus longuement dans mon 3^{ème} livre...

contre l'Irak¹, la population allemande apparaît comme la plus fermement pacifiste.

L'affaiblissement du besoin de tuer des gens par procuration avec alibi judiciaire pourrait constituer une seconde illustration. Le renoncement à la guillotine comme spectacle populaire édifiant constituait déjà une étape dans cette évolution des mentalités.

Quelle société pour demain

Personnellement, je souhaite que la population ne se contente pas de refuser la peine de mort. La prison quand on n'est pas un notable, c'est parfois l'enfer pour des années et *"c'est plus volontiers le séminaire du crime que la voie de la réinsertion sociale"* selon les termes mêmes d'un ancien ministre de la justice². Construire des prisons supplémentaires afin de pouvoir y garder plus de gens pendant plus longtemps, et, dans le même temps, réduire encore le nombre des adultes qui encadrent les jeunes dans les établissements scolaires, tout cela est d'une grande cohérence si l'on souhaite une société policière avancée.

Mais si l'on rêve d'une société plus fraternelle, plus soucieuse d'épanouissement pour chacun, il faudra un jour qu'on s'intéresse enfin à ce que doit être une véritable prévention de la pathologie sociale. J'en parlerai dans un autre livre actuellement en voie d'achèvement.

¹ Ecrit en septembre 2002

² Robert Badinter, interview à PARIS-MATCH

